

# Un kayak pour l'Atlantique

Ce week-end, un Français de 21 ans, Mathieu Morverand, se lance à l'assaut de l'Atlantique, seul à bord d'un kayak. Une première, avec les conseils de d'Aboville.



Mathieu Morverand devant ce qui sera « sa maison » pendant plus de deux mois...

(Photos J.-P. FIZET, OROP)

## Correspondance spéciale à Cap Cod (Etats-Unis) Claudie GANTIN

**D**ÉPUIS longtemps, les touristes viennent à Cap Cod, Massachusetts, pour admirer les baleines qui batifolent au large de la baie. Déjà en 1980, ils avaient pu assister, perplexes, au départ d'un drôle de gars, seul sur sa petite embarcation à rames, qui prétendait traverser l'Atlantique dans cet accoutrement. Il s'appelait Gérard d'Aboville et allait atteindre les côtes françaises soixante-douze jours plus tard.

Aujourd'hui, c'est au tour de Mathieu Morverand de s'attaquer à la face nord de l'Atlantique, la route des dépressions. Qui est ce jeune Parisien de vingt et un ans, d'origine bretonne, qui prétend ainsi parcourir plus de 5 500 km à la pagaie, sur son kayak, seul, sans assistance ? D'abord un bon dessinateur. Ce qui lui permit de gagner son premier kayak de compétition, lors d'un concours de dessins organisé pendant le Salon nautique de Paris, en 1984. Il sera champion de France l'année suivante et puis pensionnaire du sport-études de Vichy de 1986 à 1989 et membre de l'équipe de France Espoirs. Parallèlement, il découvre l'ivresse des grands espaces en voilier avec ses parents. Aussitôt, il se lance des défis : un raid de vingt-quatre heures sur l'Allier en kayak, puis la traversée de la Manche sur le premier kayak triplace (1989) et un voyage en Islande sur un petit voilier (1990). Explication : « J'ai l'impression de remplir, en ma qualité d'être humain, un devoir de découverte. Et puis quel rêve plus fou

pour un homme que de conquérir ce qu'il n'a jamais pu découvrir entièrement : l'espace ? »

Traverser l'Atlantique pour Mathieu, c'est aussi se retrouver dans des situations inhabituelles, comme la rencontre avec des dauphins, sans aucune mise en scène. « C'est fascinant et envoûtant d'avancer au gré de son corps dans un espace sans limite. Le kayak est idéal pour ça parce que lorsque l'on sait le maîtriser on est aussi mobile sur l'eau que sur la terre. Mais il ne faut pas non plus sombrer dans une hérésie rêveuse, se dire que tout est cool, que tout va bien. Parce que là, on arrête de pagayer et puis au premier coup de tabac, on abandonne. » Durant les deux ans de préparation de sa transat, Mathieu a fait preuve d'une ténacité qui sera son principal atout durant cette traversée, d'au moins soixante-dix jours, où il devrait rencontrer une dizaine de dépressions. Souvent il sera obligé de quitter le cockpit pour se réfugier dans l'habitacle arrière de son kayak baptisé *Capitaine Cook II*, du nom de son sponsor. « Dans le mauvais temps, cela sera forcément infernal, souligne Gérard d'Aboville, le conseiller technique de l'opération. Il pourra rester plus de 72 heures à l'intérieur, crevant de chaleur, dans l'attente du chavirage suivant. La ténacité, c'est la seule qualité nécessaire pour réussir, mais il faut l'avoir de façon monstrueuse. S'il est prudent, qu'il utilise bien son bateau et son matériel, il doit réussir. Alors je serai admiratif parce qu'on n'est pas nombreux à l'avoir fait et je lui dirai : bienvenue au club ! »

Désormais, Mathieu attend l'heure du départ qui devrait sonner dimanche.

## L'embarcation

Architecte : Daniel Andrieu ;  
Chantier : Jeanneau (Nantes) ;  
Deux habitacles : un à l'avant avec 85 kg de nourriture, les pagaies de rechange, l'antenne radio... ; un à l'arrière avec la couchette, la radio, un caisson étanche, les vêtements et 10 kg de nourriture ;  
Longueur hors tout : 8,10 m ;  
Longueur à la flottaison : 6,80 m ;  
Largeur maxi : 1,20 m ;  
Hauteur maxi : 0,97 m ;  
Poids à vide : 130 kg (chargé : 510 kg).

